

La recherche-action: un instrument clef du travail social face à l'exclusion

Faire du travail social une discipline professionnelle passe par la mise en œuvre de modes d'intervention en prise effective sur les dynamiques sociales qui sont à l'origine des problèmes sociaux. Cette perspective implique que les travailleurs sociaux acquièrent la capacité de réaliser des diagnostics scientifiquement fondés des problèmes en cause, ainsi que celle de formuler des propositions pertinentes pour les maîtriser, en particulier pour provoquer l'inclusion sociale des individus les plus sévèrement pénalisés par le manque d'opportunités et par les dysfonctionnements sociaux aggravés par les profondes restructurations des sociétés actuelles. En d'autres termes, la consolidation du travail social comme discipline professionnelle oblige à étayer le savoir du travailleur social par les concepts et théories pertinentes que fournissent la sociologie, la psychologie, l'économie, entre autres sciences sociales.

Cependant, dans la mesure où il s'agit d'une discipline qui vise à surmonter des problèmes, ce qui suppose le déclenchement de divers processus de transformation des personnes, des organisations et des structures sociales, elle ne peut se contenter de la maîtrise des théories explicatives du réel. En effet, entre la maîtrise des théories explicatives du réel et l'intervention pratique fondée sur la théorie il y a une énorme distance qui ne peut être écourtée qu'à partir de recherches dont la spécificité et l'innovation tiennent précisément à la découverte des processus qui conduisent au changement (savoirs procéduraux). L'émancipation sociale des exclus exige la production de connaissances sur l'intervention, un domaine clairement inexploité par les sciences sociales mieux établies dont les interrogations fondamentales portent sur l'explication de ce qui existe, bien plus que sur sa transformation. Et s'il est vrai qu'une bonne théorie explicative est un bon guide pour l'action, il n'en est pas moins vrai que la transposition des explications théoriques à la pratique suscite d'innombrables problèmes et obstacles à la transformation et à la maîtrise des facteurs qui rendent difficile ou empêchent même l'accès des individus à une position sociale. En effet, il ne suffit pas de partir d'une perspective théorique critique sur les fonctionnements sociaux qui tendent à reproduire les inégalités sociales les plus exacerbées et dysfonctionnelles, de même qu'il ne suffit pas de connaître les dynamiques et les processus qui contribuent à la reproduction des situations et des institutions. Il faut encore identifier non seulement les possibilités de changer ces mêmes situations mais aussi les moyens à réunir pour provoquer ce changement.

Au sujet des problèmes que comporte le passage de la connaissance à l'action

L'investissement de la connaissance scientifique dans l'action est loin d'être une question socialement pacifique ou neutre, puisqu'elle est indissociable de dynamiques de conflit entre divers groupes sociaux qui entrent en compétition à propos de la distribution des ressources sociales valorisées : matérielles, symboliques, relationnelles et culturelles.

Pour que l'analyse puisse effectivement soutenir l'action il est essentiel de penser à la question de la relation entre analystes et acteurs. Impliquer les divers acteurs dans la conduite de l'analyse des situations est une condition nécessaire pour que ceux-ci puissent adopter une attitude autoréflexive et prendre une distance critique par rapport aux représentations spontanées et aux normes institutionnelles stéréotypées, établies sans le soutien d'une analyse rigoureuse des problèmes et des besoins des individus. C'est une exigence capitale dans l'exacte mesure où la mise en œuvre de projets de recherche, centrés sur l'expérimentation de pratiques adaptées à l'analyse théorique des problèmes et des fonctionnements institutionnels, n'est viable que si les acteurs sont convaincus de leur pertinence. S'ils ne partagent pas la lecture des phénomènes, ils n'accepteront pas de modifier leurs pratiques et c'est ce qui rend indispensable un important travail pédagogique tout au long de cette phase de production de l'analyse et du diagnostic des problèmes. Parce que les phénomènes sociaux sont agis par des personnes qui, en interaction avec d'autres, développent des intérêts, convictions, croyances, habitudes, attentes, aspirations, connaissances et préjugés qui, à leur tour, constituent une matrice génératrice de représentations, évaluations et pratiques, on ne peut omettre l'implication de tous les acteurs, y compris les destinataires du travail social, dans l'analyse des dispositifs d'action à mettre en œuvre. Associer les acteurs à l'analyse de la réalité sociale constitue sûrement le meilleur moyen d'étayer la préparation de l'action. Il s'agit, toutefois, d'un processus d'autant plus complexe que les acteurs impliqués se diversifient en fonction de modes de vie, références culturelles très éloignées les unes des autres, types et niveaux de connaissance et savoirs, intérêts, idéologies, etc.

Le passage de la connaissance scientifique, révélatrice des logiques qui président aux fonctionnements sociaux, à l'action est problématique pour divers motifs, entre lesquels il convient de souligner les fonctionnements institutionnels établis et les politiques qui définissent le cadre des possibilités et impossibilités dans lequel l'action se déroule. Il n'est pas rare que les institutions et les «spécialistes» fondent leurs interprétations et

leurs pratiques sur des valeurs et idéologies en bonne mesure incompatibles avec les analyses scientifiques des phénomènes sous-jacents aux problèmes qu'ils ont à traiter. Le passage de la connaissance à l'action suppose une structure de raisonnement capable de transformer des propositions indicatives ou descriptives (par exemple, l'échec scolaire résulte de tel et tel facteur ...) en propositions normatives ou impératives (il faut entreprendre les initiatives suivantes pour altérer la situation...). En d'autres termes, ce passage suppose que soit établi un type de rapport entre la description des faits et les normes d'action sur ces mêmes faits. Or, le fonctionnement des institutions est dans la plupart des cas régi par des normes qui ont bien peu à voir avec la recherche scientifique. Ces fonctionnements tendent à être soutenus par des idéologies, des perspectives politiques ou culturelles qui, à un degré variable, interdisent un passage cohérent de la proposition de fait à la proposition normative. Dans les institutions qui accueillent l'activité professionnelle du travailleur social, c'est rarement l'analyse scientifique du fait (sa description) qui détermine le type d'action à entreprendre, mais bien plutôt un système normatif rempli d'aspects idéologiques, politiques et juridiques. Il est particulièrement pertinent et enrichissant de reprendre à ce sujet les analyses de Becker (1991) et Goffman (1968), en particulier celles qui soulignent la nécessité d'étudier les catégories mentales instituées en tant que dimension des phénomènes en analyse. Ceux que l'activité professionnelle de travailleur social oblige à interagir avec une grande variété d'institutions, de l'école aux institutions de protection sociale, savent bien que, dans le rapport entre description du problème et norme d'action, le point de départ n'est pas la description objective des phénomènes sous-jacents aux problèmes mais bien plutôt les exigences associées à la norme, ce qui, du point de vue de la recherche scientifique, est méthodologiquement inacceptable. Pour dire les choses autrement, une grande partie des fonctionnements institutionnels est régie par des procédures rigidement fixées, fonction de normes qui, parce qu'elles ne résultent pas d'une analyse effective des problèmes et des besoins réels des personnes, révèlent ce que certains auteurs désignent comme inversion des termes de l'offre et de la demande (Gaulejac, 1989).

En ce qui concerne la formation des travailleurs sociaux, l'exigence que nous venons d'exposer ne peut être concrétisée si ceux-ci n'ont pas accès à une formation consistante aussi bien sur le plan des connaissances théoriques, procédurales et pratiques que sur celui de la maturité personnelle. De fait, l'intervention transformatrice exige bien plus que la simple consommation de théories explicatives de la réalité. Elle exige un intense

travail d'invention et d'expérimentation de protocoles d'intervention en cohérence avec les analyses théoriques et susceptibles d'augmenter l'efficacité des pratiques de traitement de problèmes qui sont, simultanément, individuels et sociaux. Constituer le service social comme discipline dont la vocation est la production de changements du réel, ne se limitant donc pas à l'étude de ce qui existe, oblige à ce que le travailleur social s'assume comme agent de transformation et comme producteur de connaissances sur la transformation de la réalité sociale. Mais implique une autre tâche, bien plus ardue encore, qui est d'interagir avec des individus et groupes sociaux les plus divers, bien souvent résistants et adverses à la mise en lumière par la science des frontières entre les interventions de caractère assistentialiste et celles qui visent une amélioration durable des contextes de vie des individus, en tant que véritable objet de l'intervention transformatrice.

Traiter et prévenir les problèmes sociaux implique l'engagement de tous les acteurs dans l'analyse de la situation

La méthode de recherche-action est l'instrument le mieux adapté à la production de changements significatifs dans la vie des individus, tout spécialement des fonctionnements institutionnels, de la politique sociale, des cognitions et pratiques des agents, qu'il s'agisse des agents institutionnels ou de ceux qui bénéficient des politiques. C'est la méthode la mieux adaptée à la création de liens sociaux qui renvoient à la formation d'une société civile participative et impliquée dans la résolution des problèmes, ce qui revient à créer des structures sociales qui impliquent l'engagement actif des citoyens socialement mieux pourvus en défense des plus démunis. Parce qu'il s'agit d'un type de recherche dans lequel les chercheurs ne se limitent pas à recueillir des données et à élaborer des rapports voués aux archives, puisqu'ils s'engagent à travers d'une interaction ample et explicite avec les personnes impliquées dans la situation étudiée, cette méthode fournit des orientations pertinentes pour augmenter la connaissance que les uns et les autres ont des problèmes. Mais la méthode de recherche-action fournit également des orientations afin de dépasser la tendance à tout centrer sur l'individu, de l'analyse de la genèse de ses problèmes jusqu'aux interventions, comme si le changement dépendait seulement de sa volonté et de ses capacités. Cette méthode comporte d'appréciables avantages pour la structuration des pratiques de travail social puisque son objectif est de provoquer des transformations dans le champ du social, abordant les interactions possibles entre groupes et individus, institutions intermédiaires et société globale. S'il est vrai que l'action transformatrice a

des limites, étant donnée la persistance de facteurs structureaux qui renvoient au système social comme un tout, s'il est vrai que celui-ci ne pourra jamais être durablement altéré par de petits changements produits dans la conscience de quelques dizaines ou centaines de personnes, il n'en est pas moins vrai que la stratégie de recherche-action est innovatrice du point de vue socio-politique et, par là même, du point de vue scientifique. En effet, créer les conditions d'un apprentissage collectif qui se traduit aussi bien par la connaissance des mécanismes profonds qui président à la genèse et reproduction des problèmes que par l'engagement dans une action collective équivaut à élargir la connaissance aux individus, groupes et collectivités les plus défavorisées et à augmenter leur pouvoir d'énonciation publique. Paulo Freire, un penseur incontournable, à notre avis, pour essayer de cerner ce qui est en jeu quand on parle d'action transformatrice, souligne que la prise de conscience critique et la capacité de dévoiler la réalité (Freire, 1980, 1982) fortifient l'autonomie des acteurs dans la conduite de leurs actions et favorisent les procédures participatives.

La communication entre univers culturels, celui des spécialistes et celui des intéressés, constitue un problème particulièrement complexe quand coexistent diverses catégories de population, diverses catégories de spécialistes impliqués et de chercheurs. Et est d'autant plus problématique que ces différences se traduisent par des difficultés de compréhension mutuelle qui, fréquemment, culminent par des jugements unilatéraux par rapport aux membres des classes populaires. À l'inverse des spécialistes qui savent et comprennent tout, les membres des classes populaires ont tendance à être vus comme personnes sans culture, sans éducation et incapables de dominer le raisonnement abstrait. C'est précisément pour essayer de rompre avec ce type de posture unilatérale, typique de la recherche conventionnelle, que la recherche-action constitue une stratégie alternative. Une telle rupture implique assumer que le participant commun connaît les problèmes et les situations qui font partie de sa vie, bien que ce savoir soit imprégné de croyances, traditions, idéologies qui rendent difficile la réélaboration des modes de connaître et agir. Mais la recherche-action implique également une rupture avec l'idée du spécialiste qui n'aurait pas besoin d'établir un mode de communication et d'intercompréhension avec les agents du savoir populaire. Sans cette communication, son savoir sera cependant toujours incomplet et ne s'appliquera pas à de nombreuses situations.

Bibliografia

Becker, H.S. (1991) *Outsiders*, Paris: Métailié

- Berger, P., Luckmann T. (2006) *La Construction Sociale de la Réalité*, Paris: Colin
- Bourdieu, P. (1993) *La Misère du Monde*, Paris: Seuil
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit
- Bréban, B. (1984) *La pauvreté, un destin?* Paris: L'Harmattan
- Freire, P. (1980) *Conscientização: teoria e prática da libertação*, São Paulo: Moraes
- Freire, P. (1982) *Sobre educação (Diálogos)*, Rio de Janeiro: Paz e Terra
- Gaulejac, V. de et al. (1989) *L'ingénierie sociale*, Paris: Syros
- Goffman, E. (1968) *Asiles. Études sur la condition sociale des maladies mentales*, Paris. Minuit
- Lahire, B. (2001) *Portraits Sociologiques: dispositions et variations individuelles*, Paris: Nathan
- Lahire, B. (2005) “Sociologie, Psychologie et Sociologie Psychologique”, *Hermès, Revue Cognition, Communication, Politique*, 41
- Lahire, B. (2012), *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris: Seuil
- Marynowicz-Hetka, E. et al. (2008) “Analyse de nouvelles pratiques dans le champ du travail social. Approches méthodologiques. Synthèse du Séminaire de Vaucresson”, *Pensée plurielle*, n° 19 (3)
- Queiroz, M.C., Gros, M.C. (2012), “Social Insertion Income: The Contribution of the Association Qualificar para Incluir”, *Notas Económicas*, n° 35
- Schon, D. (1994), *Le praticien réflexif. A la recherche du savoir cache dans l'agir professionnel*, Montreal: Editions Logiques
- Thiollent, M. J. M. (1985) *Metodologia da Pesquisa-Ação*. São Paulo: Cortez
- Thiollent, M. J. M. (2011) “Action Research and Participatory Research: An Overview” *International Journal of Action Research*, v. 7
- Thiollent, M. J. M. et al. (2012) “Participatory Methodology and Action Research in the Area of Health”, *International Journal of Action Research*, v. 8